

24 images

24 iMAGES

Campagnes

Yves Rousseau

Number 115, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousseau, Y. (2003). Campagnes. *24 images*, (115), 20–21.

CAMPAGNES

PAR YVES ROUSSEAU

Georges Clémenceau aurait dit, lors de la Première Guerre mondiale, que la guerre était une chose trop sérieuse pour être confiée aux militaires. Il semble que les idéologues de la Maison-Blanche l'ont compris et appliqué à la lettre. La guerre de mots et d'images faisait rage sur les écrans des mois avant que le premier missile «intelligent» ne tombe sur Bagdad. Les faucons du gouvernement Bush semblent avoir réussi à instrumentaliser à la fois la plus puissante armée du



semblent pas manifester beaucoup d'enthousiasme. Avez-vous observé les regards fuyants des boys qui passaient à la télévision, les visages tendus par l'angoisse que chaque Arabe qu'ils croisaient pourrait être une bombe humaine. Vous avez dit libérateurs?

La télé américaine dans son ensemble fait pourtant le maximum dans le registre du «montrable», du moins jusqu'au moment où ces lignes sont écrites, pour appuyer la politique de Bush. Imaginons que s'il n'existait aucune censure, la télé devrait se mettre au *snuff* et montrer les gens se faire étripper en direct, avec un minimum de montage, avec des caméras collées sur les casques. Obscène? Comme si la guerre ne l'était pas. Ce serait très mauvais pour le moral de la population. Même si par «chance» Saddam recevait un missile en plein sur la tête et que le régime tombait, les États-Unis sont en train de perdre la paix.

Fox News, le plus belliciste de tous les réseaux, ouvre ses émissions avec des génériques qui semblent sortis du film *Top Gun*, des soi-disant analyses de la situation qui n'envisagent même pas qu'il pourrait y avoir un point de vue autre que le leur sur la question; que les Irakiens pourraient, eux aussi, être des patriotes et défendre leur territoire même s'ils vomissent Saddam.

Les médias ont toujours été embrigadés lors de conflits militaires. Censure, parti pris patriotique et désinformation sont leur lot quotidien. Du point de vue du téléspectateur, la guerre à la télé n'est pas la guerre, c'est une autre guerre, avec d'autres armes. Pas étonnant qu'on ait bombardé la télé irakienne. C'est une cible

d'instabilité émotive proche de l'hystérie. Donald Rumsfeld, en particulier, passait constamment d'un état d'exaltation patriotique devant les avancées de l'armée à une rage et à une impatience évidentes lorsqu'il se croyait contredit ou que des journalistes posaient des questions qui ne lui plaisaient pas. Ses yeux, sa bouche, l'ensemble de son langage corporel sont un champ de bataille en soi. Je vois davantage la guerre dans le visage de Rumsfeld que dans les clips de bombardement présentés par les généraux. Rumsfeld me fait plus peur que toute la puissance de feu de l'armée des États-Unis. Il me fait irrésistiblement penser à Dr. Strangelove, le personnage. Je l'ai même rebaptisé «Dr. Umsfeld».

Le film de Kubrick, tourné dans le sillage de la crise des missiles à Cuba, n'avait cependant pas prévu que la planète serait confrontée à une crise essentiellement issue du pouvoir civil. Dans *Dr. Strangelove*, c'est un général (qui cite d'ailleurs Clémenceau) qui enclenche l'attaque, que les civils tentent de désamorcer. La guerre de 2003 inverse le rapport: les va-t-en-guerre ne portent pas d'uniforme et les militaires ne

Je vois davantage la guerre dans le visage de Rumsfeld que dans les clips de bombardement présentés par les généraux. Rumsfeld me fait plus peur que toute la puissance de feu de l'armée des États-Unis. Il me fait irrésistiblement penser à Dr. Strangelove, le personnage.

monde et les grands réseaux de télévision. La campagne militaire en Irak fait partie de la campagne électorale de Bush.

Du côté militaire, je n'ai jamais senti un grand enthousiasme chez les officiers qui animaient les rencontres de presse. Leur attitude était mesurée, pratiquement neutre. On aurait dit des techniciens faisant un rapport sur l'avancement des travaux d'un grand chantier. À côté, les civils de l'appareil présidentiel avaient souvent l'air d'être dans un état

stratégique de première importance. Pas étonnant non plus que des journalistes occidentaux aient été la cible de tirs irakiens: ils sont la courroie de transmission de la guerre voulue par Bush.

On se demande ce qu'auraient fait les Américains sans eux pour faire le pire boulot: la guerre urbaine. La guerre urbaine est une guerre rapprochée, où s'efface le dispositif technologique (guerre

téléviseur et *American Idol* sur un autre poste, probablement celui des *kids*).

Le danger c'est aussi l'écœurement et la lassitude, pas nécessairement à cause du massacre (nous ne verrons jamais les grands massacres, pour ça, il faut aller au cinéma, mais ce n'est pas pour de vrai, c'est des acteurs) mais de la répétition lassante des mêmes images. Passé l'effet de nouveauté, les images vertes de vision nocturne, les (très belles) images rouges des tempêtes de sable et les images beiges du désert n'ont pas suffi à garder le taux d'adrénaline des gens suffisamment élevé pour appuyer fortement la guerre.

Pendant ce temps, chez nous, la télé met le paquet pour nous distraire: ils sont jeunes, beaux, pas encore bien entraînés, déjà très bien équipés. Tous les jours, ils livrent leur combat devant les caméras de télévision. Ils sont soutenus par des moyens technologiques hors du commun, sous l'œil des lentilles glauques des *DVcam, webcam, phonecam, etc.* Ils vivent cette expérience à la fois pour de vrai et comme dans un rêve spectaculaire. Leurs esprits sont déjà bien conditionnés, ils connaissent les «postures», les attitudes.

Il reste donc à les aguerrir, à leur inculquer les rudiments du métier avant qu'ils se lancent pour de bon. Chaque semaine ils sont mis en danger, on ne pourra pas sauver tout le monde. Leurs visages poupins expriment parfois beaucoup d'inquiétude. Mais «l'état-major» peut en sauver un ou une. Le public aussi. À un dollar l'appel. Il y a des familles qui ont dû faire des milliers d'appels pour soutenir leur progéniture en danger. C'est la génération numé-

rique, spécialiste de l'expérience virtuelle.

Tout le monde aura reconnu *Star Académie*, qui attirerait dans les deux millions de «spectateurs» (contraction de spectateurs, consommateurs et mateurs). Plus que jamais le monde se fractionne en deux: ceux qui passent à la télé et ceux qui la regardent passer. Des tas de textes vertueux ont été écrits sur les dangers de la télé-réalité, ceux de la concentration de la presse et de la célébrité instantanée. Et alors? Il doit bien y avoir de quoi se mettre sous la dent. J'ai pris le train en marche. Le phénomène m'est apparu quand il a commencé à envahir aussi les médias non contrôlés par Québecor. De *Star Académie*, je retiens surtout l'académie. Enfin, si on peut appeler «académie» une formation accélérée, peut-être l'équivalent d'un diplôme rapide. Une école sous bulle, nichée dans un coin des Laurentides, dans le nid d'aigle de Péladeau père. L'école rapide qui doit être rentable vite. Pour ce faire, les producteurs bénéficient d'une machine promotionnelle puissante et diversifiée, la plus grande coalition médiatico-industrielle jamais réunie au Québec. Tout va si mal dans le monde, pas étonnant qu'on ait envie de regarder *Star Académie*, une campagne médiatique qui fonctionne, dont devraient s'inspirer les gens à Washington. Avec *Star Académie*, la télévision généraliste redevient fédératrice, comme au bon vieux temps d'avant les canaux spécialisés. Ultime sursaut d'un empire agonisant? ■

Star Académie: une école sous bulle, nichée dans un coin des Laurentides, dans le nid d'aigle de Péladeau père. L'école rapide qui doit être rentable vite. Pour ce faire, les producteurs bénéficient d'une machine promotionnelle puissante et diversifiée, la plus grande coalition médiatico-industrielle jamais réunie au Québec.

Dans un même ordre d'idées, la dominante de la couverture de RDI est à l'image de la politique canadienne sur cette guerre: on était là sans vraiment y être. Sans l'apport des médias européens (TV5 et BBC) et surtout d'al-Jazira (la plus importante nouveauté médiatique de ce conflit) la couverture canadienne me semblerait fort anémique. TV5 s'est lancé en continu (embryon d'une chaîne d'info continue en français?) et fait un travail plus fouillé que la moyenne. Les Français ont une longue expérience du monde arabe, ce sont d'anciens colonisateurs de la région. Mais il faut voir le sourire en coin des «experts» français quand ils décrivent les difficultés des opérations militaires et les incohérences de la politique américaine. Là encore, les médias sont le reflet de la politique de Chirac. Pour les images de guerre, je préfère la BBC. Très forts, les Britanniques, depuis le temps qu'ils s'entraînent en Ulster.

de riches, guerre propre et belles images) pour entrer dans le champ de la guerre des pauvres: kamikazes *low tech* mais efficaces, guerre sale et sales images. Et vous, préféreriez-vous être déchiqueté par une bombe «intelligente» ou par une voiture piégée?

Et les images de l'Autre? Je ne pense pas tant à la télé irakienne qu'à al-Jazira et aux autres chaînes privées arabes. Formés à l'occidentale, férus d'informatique (on raconte même que les Américains ont fait «bombarder» virtuellement leur site Internet pour le fermer), les journalistes d'al-Jazira sont probablement les plus «libres» de tous ceux qui témoignent de la guerre. Ils ont évidemment un parti pris et servent aussi de relais de propagande, mais ils peuvent montrer bien plus que les télévisions d'État arabes. Pendant ce temps, les riches Koweïtiens restent chez eux, regardent al-Jazira sur un